

**••• Il n'y a que Marx qui vaille !**

**••• Fallait pas le chercher !**

**••• L'homme au stylo entre les dents.**

**••• La gazette qui brûle aux doigts.**

**••• C'est qui qu'a du souci à se faire ?**

**••• Échos des maquis spirituels.**

**••• Gare à vous : le geôlier s'agite, le prisonnier cogite !**

**••• Dans cette guerre, c'est derrière le front que ça chauffe !**

**••• Pensées qui détartrent l'intérieur de la tête.**

**••• J'impertine méchant, koikiè bien plus à dire.**

**••• Nos lumières s'allaitent de vos ténèbres ; merci pour tout !**

**••• D'accord, on est tous dans le Système ; mais Vous et Nous,  
faut quand même pas confondre !**

**••• Juin 69.**

**••• On les a eus, on les aura encore !**



# F. M.

## Encore une “affaire” ?

Il paraîtrait que le trou de la Sécu serait dû aux honoraires astronomiques extorqués par la meute des rebouteux, appelés au chevet de l'inoubliable Fauxdroit Miltruand, pour en abrégé les jours. Le caïd Blondel, chef du gang F.O., qui règne en maître sur le racket de la Sécu, hésiterait cependant à reconduire la grève de représailles de décembre.

## Qui fut-il vraiment ?

Notre jeu des 7 erreurs ½ (rayer les appellatifs inconvenants) :

Franc-Méchant. Fasciste Masqué. Fier Militant. Fieffé menteur. Fangeux Mégalo. Fameux Malfrat. Fusilier-Marin. Fripouille Malsaine. Forcené Magouilleur. Fort en Maths. Finalement Minable. Flibustier Mielleux. Frisé Mulâtre. Français Moyen. Frère Musulman. Fidèle Mari. Fantoche Méprisable. Falexandre Morgia. Furieux Maniaque. Filou Miteux.

## Le fait divers

L'événement restera longtemps sans doute dans nos mémoires. Ce fut l'annonce de la disparition du Monstre Élyséen. Aussitôt vit-on la France entière s'abandonner à une liesse, dont nos annales n'enregistrent aucun précédent dans le demi-siècle écoulé, depuis l'acclamation du Maréchal. La joie se répandit même loin au-delà de la ligne bleue des Vosges. Les milieux cultivés nous informent que le choc libérateur éprouvé par la population est d'autant plus violent qu'il vient peu après la prostration générale qu'avait provoqué l'assassinat de notre héros indigène, Khaled Kelkal, par les truands sionistes du G.I.G.N.

Nous mettons en garde tous nos concitoyens contre de tels débordements de bonheur, pour le moins trop hâtifs. Une fois de plus, une preuve nous est donnée de la naïveté crédule du Français, de cette bonté désarmante qui le caractérise, et qui depuis trop longtemps fait son malheur. Soyons sur nos gardes, bon sang ! Un peu de logique y suffit :

Reprenons toute l'affaire par le début.

D'abord, qui a annoncé la mort Du tyran ? La télévision, la presse. Tout le monde doit en convenir, et c'est le seul point d'appui solide dont nous disposons. Or : la télé et les journaux ne nous racontent-ils pas, tout le temps et à propos de tout, que des mensonges ? Donc : en quel honneur en serait-il autrement dans ce cas précis ? Accrochons-nous à ce point ; dès qu'on va plus loin, c'est le flou le plus complet. Qu'est-ce qui nous prouve le décès ? Telle est la question. Réprimons donc impitoyablement notre satisfaction exubérante et irréfléchie. Au vrai, une grave inquiétude devrait plutôt nous tenailler.

Qu'avons-nous réellement vu ? Les dehors incertains d'un cercueil luxueux ? Un ample chiffon tricolore en voilait soigneusement le bois précieux. Quoi d'autre ? Rien qu'une troupe de pleureurs professionnels admirablement réglée.

Serrons la question de près. L'homme, la bête, qu'en savons-nous au juste ? C'est là que le mystère nous enveloppe. L'agonie, le cadavre qui commence à sentir, qui peut en témoigner ? Avons-nous des parents, des amis, des personnes de confiance, qui ont effectivement assisté au plongeon fatal de l'âme vers les régions les plus profondes de l'enfer ? Nous est-il seulement permis de nous assurer que La tombe n'est pas vide ? Et dans cette éventualité même, n'est-il pas connu que tous les despotes, craignant évidemment pour leurs jours, disposent d'un sosie ? D'ailleurs, les maîtres des grandes puissances – et s'il en est une très grande, c'est bien la France – entretiennent plusieurs doublures. Nous découvrons à présent que c'est d'une affaire extrêmement complexe que nous avons à traiter. Le dossier qui nous est remis est on ne peut plus mince. Et le problème à résoudre est d'une nature ultra-délicate.

Pourtant, un fait à lui seul, auquel personne ne semble avoir prêté attention, ouvre une piste à l'enquête. C'est le suivant : nous a-t-on dit franchement, directement, comme il convient entre honnêtes gens : Il est mort ? Justement, point du tout ! On a parlé de Sa "disparition". On a dit : Il est "parti". N'y a-t-il pas là un calcul, une prudence de serpent, bref une embrouille ?

Bien sûr, il ne nous faut pas verser dans l'excès contraire, conclure à la légère dans le sens opposé, et hurler : Il est vivant ! Nous sommes hostiles à tous les excès. C'est contre la précipitation, qui marque si dangereusement le sang généreux des Français, que nous luttons inlassablement. Nous nous montrerons intraitables sur ce point. Tant que nous ne disposerons pas de preuves absolument positives que le sieur Miltruand est bel et bien frais comme un gardon, nous suspendrons notre jugement. Ce n'est qu'au titre d'une hypothèse d'école que nous en retiendrons l'idée. Cela ne doit pas nous empêcher, et au plus vite, de lancer nos limiers à la recherche de l'ancre où le susdit se trouverait tapi. Si une telle recherche aboutissait, il y a toutes les chances que nos services débusquassent Miltruand en compagnie de son complice Benêtsournois (le métallo), lequel, en cette occurrence, se trouverait contraint d'avouer être "parti" en éclaireur. Ce qui nous fait nous attarder sur cette piste, c'est qu'on a beaucoup parlé, à une époque, d'une retraite secrète, creusée dans les entrailles de la terre, où se rassembleraient les fils du Diable, dans le but d'y ourdir savamment un Grand Complot final. Or, chacun sait qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Mais pourquoi se tait-on systématiquement depuis quelques temps à ce sujet ? Loi du silence ? Une mission archéologique spéciale ne pourrait-elle pas procéder à quelques fouilles, afin de vérifier que la roche de Solutré n'est pas creuse ? Ne nous avançons pas plus loin dans cette direction. L'avenir nous répondra. Avouons en tout cas qu'il y a énigme de tous côtés.

Puisque c'est la vérité toute nue qui seule nous intéresse, que nous nous plaçons résolument au-dessus de toute querelle partisane, que rien ne peut enchaîner notre liberté, adoptons un tout autre point de vue. Qui nous dit, contre toute attente il est vrai, que le corps entier des officiels qui forment la classe politique, ne se sont pas conjurés, cette fois, pour dire la vérité au peuple ? Une fois n'est pas coutume. Sachons, une bonne fois, qu'ils sont vraiment capables de tout. Dans ce cas, évidemment, Miltruand aurait passé l'arme à gauche normalement, comme cela se passe pour des personnes normales, comme vous et

moi. Et on aurait eu des funérailles banales, ordinaires. Ne riez pas. Je le répète, aucune hypothèse ne doit être écartée, absolument aucune. Seulement alors, nous n'aurions pas plus de raison de pavoiser. Une telle opération-vérité, orchestrée en haut-lieu, ne pourrait que nous alarmer à l'extrême. De temps immémorial, nous savons que le démon peut se présenter sous la forme d'un ange de lumière. Nous affirmons catégoriquement ceci : si on nous a jeté la vérité à la figure, concernant le décès de Miltruand, c'est qu'il était exceptionnellement besoin de cet artifice, dans le but de couvrir un forfait national exceptionnel, qui serait en préparation de la part de la nouvelle bande élyséenne.

Résumons-nous.

Par quelque bout qu'on prenne le problème, nous ne sommes encore en aucune façon en mesure de trancher. Dans tous les cas, la plus élémentaire prudence doit être de règle du côté populaire. Restons circonspects et prêts à toute éventualité. Dans l'attente de nouveaux développements, le mieux est de calquer notre attitude sur celle des notaires, qui sont gens connus pour ne jamais se laisser troubler par l'émotion. Que ferait un notaire dans le cas qui nous occupe ? C'est simple : dans l'expectative et jusqu'à nouvel ordre, l'Individu dont la condition physique réelle n'est pas éclaircie, doit être rangé dans la catégorie juridique des "absents". Nous avons d'autant plus de raisons de nous inspirer de la sereine rigueur, jamais démentie, du tabellion, que l'Individu en cause fut constamment expérimenté par nous comme étant une hydre aux cent têtes.

Miltruand est "absent", telle est la certitude à laquelle nous sommes arrivés. Ceci comporte déjà une conséquence directe concernant la succession patrimoniale. Sur ce point, nous nous en remettons avec une totale confiance à la justice de notre chère patrie. En d'autres termes, nous sommes assurés que la loi française sera observée à la lettre, loi qui veut que les héritiers de l'Intéressé ne pourront être "envoyés en possession définitive" (rendus vrais propriétaires) des chiens de race du Susdit, que dans le délai extrême des cent ans, si d'ici-là l'Absent désigné n'est pas démontré effectivement Trépassé.

## **Question au concours**

Nous entendons répéter de partout : un grand criminel de paix est parti. Minute ! Remarquez bien ceci : Ils partent tous avant qu'on les juge. C'est ce qui s'appelle avoir le vice dans le sang ! Nous préférons dire : Il s'est enfui.

C'est à partir de là que se réveille en nous le souvenir de la carrière de jacobin et sans-culotte que nous avons menée dans une vie antérieure.

Nos Grands Ancêtres, ceux de la Grande Révolution (celle des Droits de l'Homme), avaient encore, reconnaissons-le, des mœurs de purs sauvages. Ne nous arrêtons pas aux faits déplorables tels que les têtes de banquiers et de préfets tranchées au moyen de sabres mal aiguisés, puis plantées au bout de piques rouillées et non désinfectées. Ce qui nourrit présentement notre méditation, c'est le crime odieux et sacrilège qui fut perpétré le 6 août 1793 (Thermidor An I). En ce jour, les Terroristes de la Convention, applaudis par la populace parisienne hystérique, déterrèrent les 51 cadavres des rois de France qui reposaient pieusement, depuis Dagobert, en l'église canoniale de Saint Denis. Ensuite, sans la moindre vergogne et avec une audace inouïe, ces malfaiteurs dispersèrent

outrageusement les ossements de nos souverains bien-aimés, au mépris même de l'onction sacrée qu'ils avaient reçue.

Si nous remuons ainsi les cendres du passé, c'est que cela nous amène à un problème précis, technique et moral à la fois, qu'il nous faut impérativement résoudre, sur lequel les experts doivent rapidement se pencher, afin que notre peuple ne soit pas exposé au risque d'improvisation à brève échéance.

Venons-en au fait, que nous choisissons de formuler sous forme de décret :

- Considérant qu'il nous va falloir renverser la tyrannie présidentielle régnante ;
- Attendu que nous ne pourrions éviter des actes symboliques – et partant spectaculaires – destinés à dissiper la superstition républicaine qui enchaîne actuellement les âmes ;
- Comment comptons-nous parvenir à ces fins, en évitant les procédés horribles et macabres de nos pères ?

## **Il sera une fois**

Mon grand-père glissait souvent dans la conversation, au soir à la veillée, l'expression courante à l'époque : “du temps des rois”.

J'envie mes petits-enfants qui, sans y penser, de la façon la plus naturelle, tout en parlant de tout et de rien, introduiront la nouvelle formule : “du temps des présidents”.

## **Chaîne dite “de Satanas François”**

Photocopiez sept (7) fois ce texte, pour l'envoyer à autant de personnes (7), et vous serez assuré qu'aucun de vos descendants, par le sang ou par alliance, jusqu'à la fin des temps barbares, ne sera tenté de s'enrôler, ni parmi les spikrines de la télé, ni dans les C.R.S.

•••

### **L'auteur du présent libelle :**

On le comprendra aisément, l'auteur doit dorénavant se réfugier dans la plus sévère clandestinité.

Il déclare par suite renoncer, à compter de ce jour, à signer ses œuvres de son véritable nom “Freddy Malot”, comme par le passé.

Le nom de guerre adopté par l'auteur, par lequel vous le reconnaîtrez, et au moyen duquel il vous sera aisé de démasquer ses imitateurs, sera désormais : Reddy Alot.